

L'INFLUENCE DES PAYS-BAS ET DE GROTIUS SUR LA PENSÉE DE COMÉNIUS

Jean Caravolas
Commission scolaire Lakeshore

Parmi les contemporains de Grotius les plus illustres, Coménius est probablement celui qui, par sa formation, ses intérêts, ses luttes et son destin, lui ressemble le plus.

L'un comme l'autre sont des fondateurs de nouvelles disciplines scientifiques fondées sur les "lois naturelles" (droit international, pédagogie moderne), des écrivains de talent, des théologiens érudits, des citoyens engagés, chassés de leur pays et morts en exil. Par ailleurs, Coménius conserva de fortes attaches avec les Pays-Bas, où il vécut les quatorze dernières années de sa vie et où il mourut. Aussitôt connaissait-il bien l'oeuvre de Grotius, et dans ses écrits il se réfère souvent à lui comme à une autorité incontestable.

Le 400^e anniversaire de la naissance du "fils prodige de la Hollande" me fournit l'occasion de relever brièvement les similitudes dans la vie de ces deux grands humanistes du 17^e siècle et de rappeler les rapports de Coménius aussi bien avec les Pays-Bas qu'avec Grotius lui-même.

La vie de Jan Amos Coménius

Jan Amos Coménius (Komensky) est né le 28 mars 1592 à Nivnice, en Moravie. Il était donc neuf ans plus jeune que Grotius. La famille Komensky appartenait à l'Unité des Frères, église réformée, fondée en Bohême au 15^e siècle par les disciples du réformateur tchèque Jan Hus. L'Unité ne représentait que 2% à 3% de la population du royaume de Bohême. Ses membres s'appelaient Frères. Sur les questions de dogme ils étaient plus proches des calvinistes que des luthériens.

Vers l'âge de 12 ans Jan Amos Coménius perdit ses parents. Ses tuteurs négligèrent, semble-t-il, son éducation et à cause de cela l'orphelin n'entra à l'école latine qu'à l'âge de seize ans. Grotius, à cet âge, avait déjà terminé ses études à l'Université de Leyde, accompli une mission diplomatique en France, obtenu son doctorat à l'université d'Orléans, publié au moins deux livres savants et fait ses débuts comme avocat.

A l'école latine Comenius attire l'attention du directeur qui le recommande pour aller faire des études supérieures en Allemagne. Ainsi il peut aller étudier deux ans à l'Académie de Herborn et un an à l'Université de Heidelberg. De retour en Moravie, en 1614, le jeune théologien est provisoirement nommé professeur à l'école latine de Prerov, où il y a peine trois ans il était lui-même élève.

Au même moment, Grotius revient d'une mission diplomatique en Angleterre et devient représentant de la ville de Rotterdam et de la province de Hollande aux Etats-Généraux des Pays-Bas. Dans les luttes religieuses et politiques qui déchirent alors la jeune république, Grotius joue par la force des choses un rôle de premier plan.

L'enseignement n'étant pas ce qui lui tient le plus à coeur, Comenius attend avec impatience d'atteindre l'âge prescrit pour devenir prêtre. Son ordination a lieu le 26 avril 1616, un mois après son 24^{ème} anniversaire. Peu après, l'Unité lui confie le pastorat de Fulnek, en Moravie du nord, et la direction de l'école des Frères de la même ville. Comenius est un homme comblé, d'autant plus qu'il vient d'épouser Magdalena Vizovska, son "trésor le plus grand après Dieu".

Soudain, le 23 mai 1618, a lieu la défenestration de Prague. Les seigneurs protestants de Bohême se révoltent contre les Habsbourg. C'est le début de la guerre de Trente ans. Deux ans plus tard, le 8 novembre 1620, à la bataille de la Montagne Blanche, les forces rebelles sont écrasées. Les armées impériales entrent en Moravie et s'approchent de Fulnek. Comenius se cache dans les montagnes. Sa femme et ses deux petits garçons meurent emportés par une épidémie de peste. Le bonheur de Comenius n'a pas duré longtemps.

A la même période, à l'autre bout de l'Europe, commencent les malheurs de Grotius: son arrestation, son emprisonnement, sa fuite spectaculaire et son exil en France.

Comenius, comme des milliers de Frères, passe de longues années dans l'illégalité. Quand les circonstances le lui permettent il écrit, il étudie, il prépare le matériel pour la publication d'une encyclopédie en langue tchèque. En 1624 il épouse

Maria Dorotea Cyrillova, qui lui donnera cinq enfants. Ainsi Comenius comme Grotius était le père de sept enfants.

En 1625 Comenius est envoyé par son église en mission en Pologne et en Allemagne. Après son retour il se cache de nouveau dans les montagnes, la persécution des non-catholiques prenant de l'ampleur de jour en jour. En 1627, en effet, l'empereur Ferdinand II révisé la constitution du royaume de Bohême, et les non-catholiques doivent se convertir ou quitter le pays.

Une nuit de février 1628 Comenius, suivi d'un groupe de co-religionnaires, traverse la frontière et vient chercher refuge en Pologne, à Leszno. Pour subvenir à ses besoins il accepte, provisoirement croit-il, un poste de professeur au lycée de cette ville. Convaincu que la libération du royaume de Bohême ne saurait tarder et que sa vie en exil prendra fin bientôt, il commence à travailler sur *Paradisus ecclesiae renascentis* ou *Paradisus Bohemiae*. Ce Paradis de Bohême, c'est le plan de reconstruction de l'état et de l'église tchèques, devastés par les ennemis du calice, la transformation du royaume en jardin d'Eden, grâce à la création d'un dense réseau d'écoles publiques d'un genre nouveau.

Comenius expose les principes théoriques sur lesquels cette nouvelle école devrait être fondée dans la célèbre *Didactica Magna* et sa nouvelle méthode d'enseignement dans une série de manuels scolaires et de guides pédagogiques.

L'un de ces manuels, *Janua Linguarum Reserata*, publié à Leszno en 1631, connaît immédiatement un succès immense. Comenius devient célèbre dans toute l'Europe. Il est intéressant de noter que vers la même époque, en 1625, Grotius publiait à Paris son chef d'oeuvre: *De Jure Belli ac Pacis*, qui le rendit immortel.

Janua Linguarum était un petit livre de 1,000 phrases qui enseignait les mots latins parallèlement aux choses, selon les principes de la *Didactica Magna*, elle-même fondée sur les principes de la Pansophie. La Pansophie coménienne se voulait une philosophie chrétienne. Elle consistait en quelques vérités "irréfutables" tirées de la Bible, de la nature et de la science de l'époque. La maîtrise de ces vérités était pour lui la base de la réforme de l'éducation, la clé de la sagesse, la garantie

d'une vie heureuse ici-bas et du salut de l'âme après la mort.

Les idées pansophiques et pédagogiques de Comenius trouvent un écho particulièrement favorable en Angleterre. En 1641, les "coméniens" anglais réussissent à faire venir l'auteur de la *Jana Linguarum* à Londres pour travailler à la réforme du système anglais de l'éducation et continuer ses recherches pansophiques. Malheureusement, peu après son arrivée en Angleterre, la guerre civile éclate et le Parlement se voit obligé de remettre le projet de réforme de l'éducation aux calendes grecques.

Alors qu'il prépare ses malles, Comenius reçoit plusieurs invitations, les unes plus attrayantes que les autres. Le cardinal de Richelieu lui demande de venir fonder une école pansophique en France, John Winthrop du Massachusetts lui offre la direction du Collège Harvard, le magnat suédois Louis de Geer l'invite en Suède.

Comenius n'hésite pas longtemps. Il décide d'aller en Suède, puissant pays protestant, le seul capable, pense-t-il, de libérer la Bohême. S'il avait choisi la France, il aurait très probablement rencontré Grotius, qui lui aussi était au service de la Suède et depuis 1634 représentait la reine Christine à Paris.

Les Suédois demandent à Comenius de s'installer à Elbing, en Prusse orientale, et de préparer des manuels pour leurs écoles. Il accepte, mais le cœur n'y étant pas il ne réussit pas à s'y astreindre. Il aurait tant préféré qu'on le laissât travailler à la Pansophie. Par contre il s'embrouille dans des querelles théologiques. Puis en 1645, l'année de la mort de Grotius -- champion du rapprochement des églises -- Comenius s'implique lui aussi dans le mouvement irénique. Ensuite, il invente un "perpetuum mobile" et commence à rédiger un ouvrage monumental en sept volumes: *De Rerum humanarum Emendatione Consultatio Catholica*.

Naturellement, le travail pour lequel il est payé traîne et ses patrons ne lui cachent pas leur mécontentement. Finalement, après six ans, il termine les manuels commandés et retourne à Leszno. Il y arrive au mois d'août 1648. Quelques jours plus tard sa femme meurt. Avant même qu'il soit remis de son deuil, il apprend la terrible nouvelle qu'à la conférence de paix de Westphalie la Bohême a été abandonnée à son sort. Le rêve des exilés tchèques de retourner un jour au pays s'éteint définitivement.

A ce moment difficile, les Frères placent Comenius à la tête de l'Unité. Il était évêque depuis 1632. Maintenant il est premier des évêques (praeses). Mais Comenius ne restera pas longtemps à Leszno. On l'invite en Transylvanie, et comme l'intérêt de la patrie et de l'église commande d'entretenir de bonnes relations avec cette petite principauté ennemie des Habsbourg, il s'y rend.

Avant de se mettre en route, il épouse en troisième noces Jana Gajusova. En passant par la Hongrie il rencontre son ancien camarade de classe, le "visionnaire" Nicolas Drabik. Comenius subit son ascendant et de ce jour-là, devient son "adjutant".

En Transylvanie, Comenius ouvre la première école pansophique, il écrit *Orbis Sensualium Pictus*, le célèbre manuel de latin illustré et *Schola Ludus*, version dialoguée de la *Janua Linguarum Reserata*, qui a l'ambition d'enseigner les langues par le jeu dramatique. Si les quatre années passées en Transylvanie ne sont pas les plus heureuses de sa vie, elles sont sans doute les plus importantes de sa carrière pédagogique.

En 1654 Comenius retourne à Leszno pour un troisième séjour. Il sera bref. La Pologne est en crise profonde, affaiblie par des disputes intérieures et des guerres interminables. Charles X de Suède en profite pour l'envahir. Comenius oublie alors sa dette envers le pays qui l'accueillit et qui offrit asile aux Frères. Il écrit un Hymne pour féliciter l'agresseur et lui souhaiter de nouvelles victoires.

Cependant le roi de Pologne, Jan Casimir, réussit à renverser la situation militaire en sa faveur. Leszno est pris par les forces royales polonaises, et après trois jours de pillage la ville est mise à feu. Les Frères sont déracinés pour la deuxième fois en 30 ans et doivent se cacher dans les forêts ou errer sur les routes de la Silésie.

Quand Laurent de Geer apprend la destruction de Leszno, il invite immédiatement l'ancien protégé de son père à venir s'installer aux Pays-Bas. Pour Comenius ce mandement est "un cadeau tombé du ciel".

Lorsqu'il arrive à Amsterdam il a 64 ans. A Leszno il a perdu tous ses biens. Ce qu'il déplore le plus, c'est la perte de sa bibliothèque et de ses manuscrits. Profitant de la paix qui règne au pays et de la sécurité matérielle que lui assurent ses protecteurs néerlandais, il se met tout de suite au travail: il organise les secours aux sinistrés de Leszno, reconstitue sa bibliothèque, publie ses **Oeuvres Didactiques Complètes**, reprend la rédaction de la **Consultation Universelle**, publie **Lux in Tenebris** (les révélations de Drabik), participe aux querelles philosophiques, pédagogiques et théologiques; il trouve encore le temps de perfectionner son *perpetuum mobile*, travailler à la création d'une langue universelle, diriger les affaires de l'Unité, s'occuper de l'éducation de son fils Daniel, recevoir des amis, entretenir une correspondance régulière avec ses nombreux amis et admirateurs et aller trinquer de temps en temps dans les buvettes d'Amsterdam, bref il est infatigable.

Bien que sa santé se détériore rapidement après 1665, il continue ses activités avec la même passion. En 1667 il écrit **Angelus Pacis** et se rend en personne à Breda, où se tient la conférence de paix, demander aux délégués anglais et néerlandais de cesser les hostilités et joindre leurs forces pour l'instauration d'une paix universelle et durable. Enfoncé de plus en plus dans le mysticisme, il défend aveuglément sa foi dans les révélations de Drabik et son attachement à lui. Néanmoins, quand la raison reprend le dessus, il travaille à la **Consultation Universelle** et projette de nouveaux ouvrages qu'il ne terminera jamais. Le 2 novembre 1670 il dicte sa dernière lettre. Elle est adressée à Drabik. Deux semaines plus tard, le 15 novembre, celui que Michelet appela "un beau génie, grand, doux, fécond, universel" meurt loin de sa Moravie bien-aimée, au pays de son illustre contemporain Grotius, lui aussi mort en terre étrangère.

Les rapports de Comenius avec les Pays-Bas

Les rapports de Comenius avec les Pays-Bas ne commencent pas en 1656 avec son arrivée à Amsterdam. Déjà en Moravie, quand il était encore adolescent, il eut quelques échos des discussions animées entre les partisans du modèle de gouvernement espagnol et du modèle néerlandais. Ce sujet avait une grande importance pour tous les Tchèques qui cherchaient une solution à la crise que traversait alors le royaume de Bohême. Comenius entendit parler beaucoup plus de la Hollande quand il se trouvait à Herborn.

D'une part l'académie était située sur les terres des seigneurs de Nassau, proches parents du régent des Pays-Bas, Maurice d'Orange-Nassau. D'autre part, tous les professeurs préférés de Comenius: Althusius, Fisher, Alsted, étaient connus pour leurs sentiments pro-néerlandais.

Dans ces conditions il n'est point surprenant qu'à la fin de ses études à Herborn Comenius effectue un voyage aux Pays-Bas et se rende jusqu'à Amsterdam. De ce voyage il gardera le souvenir de la mer, qu'il voyait pour la première fois, et d'un mode de vie, si différent de sa chère Moravie, qui le fascine. Son intérêt pour les Pays-Bas s'intensifie à Heidelberg où Comenius commence à s'intéresser plus sérieusement à la politique. On sait qu'il s'était lié avec les calvinistes qui, sous le patronage des Pays-Bas, s'efforçaient de consolider le mouvement d'opposition en Europe contre les Habsbourg.

A la veille de la guerre de Trente ans, Comenius est définitivement acquis au modèle de gouvernement néerlandais. Dans la préface de son *Theatrum Rerum* il donne même à ses compatriotes les Pays-Bas (avec quelques autres pays) comme exemple à imiter.

Le deuxième voyage de Comenius aux Pays-Bas eut lieu en 1626. En mission officielle à La Haye pour rencontrer Frédéric le Palatin, roi de Bohême "le temps d'un hiver", il profite de son séjour pour entrer en relation avec les calvinistes néerlandais qui le connaissaient déjà un peu. En effet, son beau-père, l'évêque de l'Unité Jan Cyrill avait, de par ses fonctions, des rapports avec de nombreux calvinistes étrangers installés à Prague, dont le riche commerçant hollandais Gilles de Meier. On sait aujourd'hui que ce dernier a envoyé, en 1624, de l'argent à Comenius et cela à deux reprises: la première fois en été, la deuxième en automne, à l'occasion de son mariage avec Maria Dorotea Cyrillova.

Comenius effectue un troisième voyage aux Pays-Bas en 1642, quand il était au sommet de sa gloire. En route pour la Suède, il fait alors escale à Leyde, où il est accueilli par le professeur de philosophie Adrien Heerebord. Celui-ci l'introduit auprès des professeurs de l'université et des représentants de l'église. Un de ces professeurs, Jacob Golius, lui apprend que son frère Peter Golius prépare une traduction en langue arabe de la célèbre *Janua Linguarum* et que les musulmans qui ont vu le brouillon en ont été tellement impressionnés qu'ils pensent traduire l'ouvrage en d'autres langues orientales!

Plus connue est la rencontre de Coménius avec Descartes à Endegaast, arrangée quelques jours plus tard par Heerebord, Ludovic de Dieu, régent du collège wallon de Leyde, le professeur Abraham Heydanus et le diplomate suédois Jonas Klingstedt.

A cette époque, Coménius qui connaissait bien l'oeuvre de l'auteur du Discours de la Méthode, reconnaissait encore son génie. C'est plus tard qu'il lui déclarera la guerre. De son côté Descartes avait entendu parler de Coménius et même avait lu le Prodrôme de la Pansophie. En dépit de son aversion pour le mélange de raisonnement scientifique et des vérités révélées, Descartes jugeait les efforts de Coménius fort louables. La rencontre a duré quatre heures et les deux penseurs se sont séparés amicalement.

Ainsi, lorsqu'en 1656, après la catastrophe de Leszno, Coménius arrive à Amsterdam il n'est pas un étranger. D'ailleurs il le dit lui-même. "Amsterdam, écrit-il, est devenu pour moi, le naufragé, un port de salut. J'ai échoué ici au milieu d'amis." Ses amis étaient son protecteur, Laurent de Geer, le médecin Paul Barbette et le pasteur Jan Rultz. Bientôt il s'en fera beaucoup d'autres, car il entre, sans perdre de temps, en contact avec les représentants du pouvoir, de l'église, de la culture et du monde des affaires.

Tout d'abord il communique avec les dirigeants de la ville d'Amsterdam et vient rencontrer les échevins à l'hôtel de ville pour leur exposer sa situation. On lui offre alors un poste de professeur, sans obligation de donner des cours, afin de justifier le salaire qu'ils lui votent. Coménius leur exprime sa gratitude en dédiant ses Oeuvres Didactiques Complètes au conseil de la ville d'Amsterdam. Dans l'épître dédicatoire il déclare son amour profond pour la ville qui lui a offert l'asile et appelle Amsterdam: pupille du monde, bijou de la Belgique et joie de l'Europe.

La ville met aussi à la disposition de Coménius la bibliothèque municipale, où il peut consulter les textes dans les langues savantes et vernaculaires qu'il maîtrise -- et aussi la littérature néerlandaise, l'évêque de l'Unité ayant appris suffisamment la langue de ses hôtes, au moins pour pouvoir la lire.

Dès son arrivée à Amsterdam, Comenius renoue ses liens avec l'église calviniste, qui vote des sommes considérables pour les besoins des sinistrés de Leszno. Plus tard il participe activement aux luttes contre les sociniens, où il fait preuve d'une agressivité inhabituelle. En effet, il écrit aux professeurs des facultés de théologie et aux dirigeants de l'église pour dénoncer les "hérétiques" et exiger des mesures sévères afin qu'ils soient réduits au silence.

Ses rapports avec le monde des affaires des Pays-Bas sont encore plus intéressants. Ses liens ne se limitaient pas à Gilles de Meier et à la famille de Geer. Pour réaliser ses projets pansophiques Comenius avait besoin de l'appui des riches. Puis, en sa qualité d'évêque de l'Unité, il devait constamment faire appel à la charité des puissants de ce monde pour secourir les Frères dans le besoin. Enfin, comme écrivain prolifique il était continuellement en contact avec les éditeurs, les imprimeurs et les libraires néerlandais (Gabriel Roy, Christophe Cunradus, Peter Montanus, etc.).

Plus encore, dans une certaine mesure Comenius faisait lui-même partie du monde des affaires. On sait maintenant que, pendant un certain temps, il a eu sa propre imprimerie et qu'il était membre de la guilde des imprimeurs d'Amsterdam. Il est également connu qu'il s'occupait (discrètement) de la vente de ses livres en plaçant de petites annonces dans les journaux.

Quant à ses rapports avec le monde de la politique et de la diplomatie, ils n'ont jamais cessé, Comenius se prenant pour le porte-parole de la Bohême, sinon de toute l'humanité. Son intervention la plus spectaculaire eut lieu au cours de la conférence de paix à Breda, dont il a déjà été question.

Rappelons pour terminer cette partie de notre exposé que c'est justement dans *Angelus Pacis*, écrit à l'occasion de la conférence de paix à Breda, que Comenius exprime le plus ouvertement son attachement aux Pays-Bas. C'est le pays, dit-il, qui fut choisi par le Seigneur lui-même pour défendre la cause divine sur terre. La preuve en est que les Néerlandais restèrent invincibles plus de 100 ans, malgré la grande supériorité numérique de leurs adversaires. Ils méritent donc la compréhension des autres peuples et non leur envie. D'ailleurs, n'est-ce pas grâce

à leur diligence et à leur talent qu'ils ont su tirer le plus grand profit de leur terre et de la mer, pour satisfaire leurs propres besoins et servir l'humanité?

Comenius et ses rapports avec Grotius

En ce qui concerne les rapports de Comenius avec Grotius, tout semble indiquer qu'ils n'étaient qu'indirects. Quoique dans leurs pérégrinations il leur soit arrivé de se trouver à une faible distance l'un de l'autre et qu'ils aient parfois servi les mêmes maîtres, il est très improbable qu'ils se soient jamais rencontrés. C'est un peu comme les relations de Comenius avec Rembrandt, qui habitait à quelques rues de la maison du Morave à Amsterdam. Personne ne peut dire avec certitude s'ils se connaissent personnellement, ni si Rembrandt a vraiment peint le portrait de Comenius, comme on l'a quelquefois prétendu. Si Grotius et Comenius ne se sont jamais rencontrés, se sont-ils au moins écrit? Il est connu qu'en 1643 Comenius envoya à Grotius une copie de son ouvrage inédit *Via Lucis* pour qu'il l'utilise dans ses négociations avec les représentants des autres églises, réunis à Osnabruck. A-t-il, par la même occasion, accompagné son texte d'une lettre personnelle? Il est logique de le penser, mais la preuve manque. Ce qui est certain, c'est que Comenius connaissait très bien l'oeuvre de Grotius et qu'il le cite plusieurs fois.

Le nom de Grotius figure pour la première fois dans le manuel de philosophie naturelle *Physicae ad lumen divinum reformatae*, publié à Leszno en 1633. Dans le passage où il explique pourquoi il croit que l'univers est régi par trois principes et non par deux, comme l'affirme Tommaso Campanella, Comenius écrit: "La lecture de la Génèse m'avait absolument convaincu que les principes sont trois et je me rappelais aussi que Hugo Grotius dans son livre *Contre les Manichéens* avait écrit que de la lutte de deux principes opposés ne peut naître que destruction, jamais une construction harmonieuse."

Ainsi, de l'aveu même de Comenius, le principe d'harmonie qui est au coeur de la Pansophie, donc aussi de la pédagogie coménienne, lui fut inspiré, du moins en partie, par Grotius. C'est, il me semble, sa plus grande dette envers le grand Néerlandais.

La deuxième référence à Grotius, on la trouve dans *De Colloquio Thorunensis*. Le colloque de Thorun fut convoqué en 1645 par le roi Ladislas IV de Pologne dans l'espoir de rapprocher les catholiques et protestants et renforcer l'unité nationale. Comenius, invité à y participer, esquisse dans cet ouvrage un plan détaillé à être suivi par les délégués protestants. Il propose, entre autres, la division de tous les participants en cinq groupes dont l'un étudierait l'histoire du mouvement irénique, "car, écrit-il, il n'est pas possible d'oublier les écrits iréniques. On commencerait par Cassandre au 16e siècle et on continuerait jusqu'à Grotius et Rivet, pour voir quelles tentatives de réconciliation ont eu lieu jusqu'à présent, d'où elles venaient et quels en étaient les résultats, afin qu'il soit possible de démontrer pourquoi des progrès n'ont pas été enregistrés et qui est responsable du schisme."

Comenius cite le nom de Grotius une troisième fois dans *Methodus Linguarum Novissima*, publié en 1648. Au 28e chapitre de cet important traité de linguistique l'auteur parle des langues nationales. Il recommande de les cultiver toutes, sans exception aucune, en attendant la création d'une langue universelle parfaite qui remplacerait le latin comme langue de communication internationale.

En ce qui concerne les langues européennes Comenius ne prévoyait pas de difficultés majeures. Le grand problème, pensait-il, serait de cultiver les langues barbares et en particulier les langues amérindiennes. "Car, ajoute-t-il, Grotius dans son essai sur L'origine des Tribus indiennes affirme qu'il y a tant de langues indiennes que de tribus, c'est à dire un nombre infini."

Comenius invite donc tous ceux qui entretiennent des rapports avec les Indiens à les aider à codifier les règles de chaque langue tribale. Ce travail faciliterait les regroupements linguistiques, provoquerait la diminution du nombre de dialectes et accélérerait l'évangélisation des Indiens, qui l'intéresse le plus. "Ayons pitié de ces misérables pour que Dieu ait pitié de nous", conclut-il.

Le nom de Grotius apparaît à trois reprises dans *Voluminis prophetici dismissio*, écrit en 1667 pour justifier la publication de *Lux in Tenebris*, la fameuse collection de révélations qui souleva un tollé général. L'ouvrage contient des lettres ouvertes

de Coménius adressées au pape Alexandre VII, à l'empereur germanique Léopold et à toutes les têtes couronnées d'Europe, en plus d'une longue lettre à Louis XIV.

Dans la lettre qu'il adresse aux rois d'Europe il leur rappelle qu'ils sont tenus d'appliquer les instructions contenues dans les révélations de Drabik et de mettre tout en oeuvre pour un prompt rétablissement de l'unité chrétienne. Il leur démontre ensuite qu'ils ont tout le pouvoir nécessaire pour agir, et les réfère au traité de Grotius "Du Pouvoir des Souverains" dans les Questions religieuses, où il est prouvé de manière irréfutable "que le pouvoir dans les questions de religion appartient à la plus haute autorité civile." Plus loin il leur cite des passages du 7e chapitre de ce livre, où il est dit clairement que seul l'empereur et les rois chrétiens ont le pouvoir de convoquer une assemblée générale pour discuter des questions du dogme et de présider à ses travaux.

Dans sa lettre "au très chrétien roi de France Louis XIV", de qui Coménius attendait alors la réconciliation politique et religieuse des pays chrétiens, il répète les mêmes arguments et cite les mêmes passages du livre de Grotius.

Citons encore la Panorthosie, 6e livre de la Consultation universelle. Dans le chapitre qui traite de la tolérance, Coménius affirme qu'il est possible de résoudre toutes les questions litigieuses, même les plus délicates, en évitant l'adoption de positions extrêmes. Dans le cas de la transsubstantiation, par exemple, question qui divise catholiques et protestants, il suggère de suivre les conseils de Grotius. Ce dernier proposait de laisser à chaque chrétien la liberté d'y croire ou de ne pas croire, pourvu qu'il ne pense point à une transsubstantiation matérielle, mais purement métaphysique.

L'esprit de compromis de Grotius -- seul moyen d'assurer l'unité, l'harmonie dans les questions importantes et la différence, la variété dans les détails -- souffle dans toutes les parties de la Consultation Universelle, même si le nom de Grotius ne figure nulle part ailleurs. Très curieusement, le nom de Grotius est complètement absent de Angelus Pacis, un des textes les plus imprégnés des idées de l'auteur de De Jure Belli ac Pacis, surtout dans les passages consacrés au droit de tous

les peuples d'utiliser librement les mers et les océans et là où il parle de guerre juste.

Sur ce dernier point, Comenius développe davantage la pensée de Grotius et va jusqu'à condamner toutes les guerres sans exception aucune, même celles conduites, soi-disant, pour la défense de la religion chrétienne. Dieu, dit-il, n'a jamais exigé de ses fidèles de faire la guerre en son nom, et Jésus a strictement interdit l'usage de la violence sous quelque forme que ce soit.

Qui a influencé qui? est une question la plupart du temps futile, les auteurs négligeant souvent de citer leurs sources et d'indiquer leurs emprunts. Dans le cas de Comenius c'est différent, car il lui arrive rarement d'oublier sa dette, petite ou grande, envers les autres. C'est grâce à son honnêteté intellectuelle qu'il a été relativement facile de démontrer ici l'influence exercée par les Pays-Bas sur ses convictions politiques et celle de Grotius sur sa pensée métaphysique, ses idées sur le droit canonique et le droit international, sur les problèmes du mouvement irénique, sur les questions de la langue et, surtout, sur les questions de la guerre et de la paix, ce qui ne peut nous surprendre quand on sait que la devise de Comenius a toujours été: OMNIA SPONTE FLUANT - ABSIT VIOLENTIA REBUS (Que la violence se retire des choses et que tout coule de soi-même).

La pire des violences étant la guerre, il ne cesse de répéter à ses contemporains que "la guerre ne s'arrête pas par la guerre, ni les disputes par la dispute ou les persécutions par la persécution, mais seulement lorsque tout cela se transforme en son contraire". Son appel ne fut pas entendu, ne pouvait pas l'être. La violence n'a cessé de proliférer et aujourd'hui nous nous trouvons menacés par la violence absolue, la destruction totale.

A moins d'agir vite, tout de suite, car comme disait Hugo Grotius: RUIT HORA (Le temps fait).

Bibliographie**Livres:**

- COMENIUS, J.A., 1957. *Opera Didactica Omnia* 1-2, Prague, Académie des Sciences de Tchécoslovaquie.
- COMENIUS, J.A., 1956-1975. *Vybrané Spisy* 1-8, Prague, SPN.
- HENDRICH, Jos., 1937. *Komenský v Nizozemí* (in *Pohřební Kaple Jana Amose Komenského v Naardenu*), Prague.
- MOUTOVA, Nic., POLISENSKY, Jos., 1970. *Komenský v Amsterdamu*, Praha, SPN.

Articles (dans la Revue ACTA COMENIANA, Prague):

- CHLUP, Ot., 1970. *Slovo o H. Grotiovi a J.A. Komenském* - No. XXIV.
- MOUT, Nic., 1969. *The Contacts of Comenius with the Netherlands before 1656* - No. XXV.
- POLISENSKY, Jos., 1969. *Comenius, the Angel of Peace and the Netherlands in 1667* - No. XXV.
- POLISENSKY, Jos., 1979. *The Social and Political Premises of the Work of J.A. Comenius* - No.4/1 (XXVII/1).